

La colombe se pose

Actes des Apôtres ch. 10 ; Matthieu 3, 13-17, dimanche 11 janvier 2026, E. Zinsstag

Chère Communauté

Les lectures d'aujourd'hui poursuivent le thème de l'Épiphanie que nous avons célébré dimanche dernier. Nous avons entendu le récit de la venue des mages à la crèche de l'enfant Jésus, pour indiquer que le Christ est venu pour sauver l'humanité entière. Aujourd'hui, les lectures nous parlent de l'Esprit saint qui se pose non seulement sur Jésus, lors de son baptême, et sur les disciples qui l'entouraient, comme Pierre, mais également sur tous les membres de la maison d'un centurion romain. Celui-ci n'était non seulement païen, mais un représentant de l'empire qui opprimait les juifs et premiers chrétiens de Judée. Les lectures d'aujourd'hui approfondissent donc le message de l'Épiphanie, de la portée universelle de la Bonne Nouvelle, en les liant à la puissance de l'Esprit saint.

Le même Esprit que Jésus vit descendre sur lui lors de son baptême dans le Jourdain, toucha ses disciples et des gens qui n'avaient jamais rencontré le Christ vivant. Aujourd'hui encore, ce même Esprit saint vient nous encourager à quitter nos zones de confort et à nous rencontrer avec un regard nouveau. Un regard qui perçoit en l'autre un enfant de Dieu, quelle que soit sa nationalité, sa langue ou sa culture – ou encore, sa position dans la société. En entrant dans la maison de Corneille, l'Apôtre Pierre le dit ainsi : « *Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : 35 tout être humain dans le monde qui reconnaît son autorité et qui fait ce qui est juste, lui est agréable.* » (Actes 10, 34)

En effet, la rencontre entre le pauvre pêcheur de Galilée et le centurion romain était plus qu'improbable dans ces années qui suivaient la mort de Jésus et où montaient les tensions entre la population appauvrie et affamée de Judée et l'armée romaine qui occupait la province. Dans le récit biblique au chapitre 10 des Actes des Apôtres, les deux, Corneille et Pierre, reçoivent une vision dans la prière qui les prépare à cette rencontre. Corneille vit apparaître un ange qui l'instruisit à faire venir Pierre chez lui, en lui indiquant la maison exacte où il se trouvait. Pierre, de son côté, était en train de prier en attendant de manger – il avait faim – lorsqu'il eut une vision d'une nappe remplie d'animaux que la loi de Moïse désigne comme interdit à la consommation pour les juifs. Une voix lui dit de manger ces animaux. Pierre voulut s'opposer à cela, mais la voix lui dit : « *Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur.* » (Actes 10, 15)

On peut se demander pour lequel des deux l'obstacle pour la rencontre fut plus grand. Corneille est décrit comme un homme pieux, qui priait beaucoup et qui aidait aussi les pauvres juifs dans la ville de Césarée. Il est donc probable qu'il sympathisait déjà avec la religion juive en secret. Pierre, de son côté, ancré dans la tradition juive, était en train de découvrir que certaines des règles strictes qu'il avait observées jusque-là perdaient leur autorité dans la lumière de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, à laquelle il était attaché. L'obstacle à surmonter pour rencontrer Corneille devait être énorme pour lui, car il impliquait de se défaire de valeurs auxquelles il

avait adhéré toute sa vie et faire exactement le contraire : entrer dans la maison d'un païen, partager un repas avec lui.

Ce récit illustre de manière profonde comment œuvre l'Esprit saint : Il commence en nous, dans l'intimité de nos prières, de nos dialogues intérieurs. Il œuvre comme ça aujourd'hui, comme il le fit pour Pierre et Corneille. Il œuvrait comme ça même pour Jésus. Lors de son baptême, il est dit : « *Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau. Au même moment les cieux s'ouvrirent pour lui : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.* » (Matthieu 3, 16) Peut-être que ces versets suscitent en vous un tableau ou un vitrail avec Jésus dans le Jourdain et la colombe du Saint-Esprit au-dessus de sa tête. Les évangiles de Marc, Luc et Matthieu disent tous les trois que les cieux s'ouvrirent *pour lui*, dans la perspective de Jésus – nous ne pouvons pas en déduire si les gens qui l'entouraient voyaient la colombe et entendaient la voix de Dieu qui le présenta comme son fils bien-aimé.

Si ce détail nous échappe, nous connaissons – oui nous avons part aujourd'hui à l'œuvre que l'Esprit saint fit en l'homme Jésus, qui reçut le mandat d'annoncer la Bonne Nouvelle puis de donner sa vie sur la croix, et que nous reconnaissons comme le Fils de Dieu. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui, et que nous joignons nos prières à celles de nos frères et sœurs dans l'Eglise universelle, dans la confiance que nous sommes liés au-delà de nos différences dans un même amour et une même justice et paix. Cet Esprit qui descendit sur Jésus comme une colombe, et sur ses disciples, à Pentecôte, comme des langues de feu, enflamma et inspira dans chaque génération jusqu'aujourd'hui des hommes et des femmes qui répandirent les enseignements de Jésus et ses paroles de délivrance et de rétablissement.

Ce sont peut-être plus souvent ceux qui croient déjà être établis dans la foi à qui l'Esprit saint doit ouvrir les yeux sur celles et ceux qu'il y a à rencontrer autour d'eux – ceux qui viennent d'ailleurs, qui vivent autrement, qui ne partagent pas les mêmes coutumes. Ceux dont le mode de vie semble opposé à celui d'un « bon chrétien ». Lorsque Corneille et les siens furent saisis par l'Esprit saint, « *Les croyants d'origine juive qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de constater que l'Esprit saint donné par Dieu se répandait aussi sur ceux qui ne sont pas Juifs.* » (Actes 10, 45) Pierre tira la conclusion que rien ne s'opposait au baptême de tous ces gens dans la maison de Corneille – païens, romains, représentants de la nation qui opprimait la sienne.

L'Esprit saint peut nous conduire dans des tourments intérieurs, des questionnements de tout ce que nous croyions acquis, pour que nous allions créer de nouveaux liens de paix autour de nous, comme il en fut avec Corneille et Pierre. Et l'Esprit saint peut faire l'inverse : ancrer en nous l'assurance que nous sommes un enfant bien-aimé de Dieu, puis nous envoyer affronter de graves conflits, comme le fit Jésus lorsqu'il alla dans son ministère jusqu'au bout et donna sa vie pour sauver la nôtre. Que l'Esprit saint soit sur nous tous, en ce début d'année et tous les jours qui nous attendent encore. Et qu'il nous ouvre encore et encore les yeux et le cœur envers nos prochains, avec qui nous sommes appelés à former le corps du Christ.

Amen